

Homélie du dimanche 27 septembre 2026
(26e dimanche du temps ordinaire – Année A)

Chers frères et sœurs,

Difficile de ne pas commencer par évoquer devant vous ce que nous avons pu vivre ces deux derniers jours à Paris autour du Saint-Père. Tous, jeunes ou moins jeunes, je pense que nous avons pu être touchés par la simplicité de relation, de contact du pape Léon XIV. Tous, nous avons pu être touchés aussi par la ferveur de ces grandes assemblées, à la fois cette joie, cette liesse, et puis ces temps de silence profond. Peut-être que nous avons aussi été émus par ces moments où le Saint-Père bénissait les enfants, en particulier les enfants handicapés. Au-delà de toutes ces émotions que cela a pu susciter chez nous, il y a aussi, plus en profondeur, cette joie que nous avons pu expérimenter, joie de l'expérience de l'unité du peuple de Dieu autour de son chef, le pape Léon XIV. Dans son homélie de la messe d'hier, le pape nous invitait, à nous qui sommes assoiffés d'infini, à nous tourner vers la bonne source, à aller nous abreuver à la bonne source, non pas à la source du matérialisme que la société nous propose, mais à l'unique source d'eau vive, le Christ, et de faire mémoire combien cette source d'eau vive est féconde. Durant ces deux jours, à maintes reprises, il nous a été rappelé combien les saints qui ont façonné la France chrétienne se sont abreuvés à cette source et ont pu rendre féconde leur mission. Oui, c'est en s'abreuvant à l'unique source qu'est le Christ, source d'eau vive féconde, que nous pouvons pleinement nous engager dans la mission et être les semeurs de cette espérance dont le monde a tant besoin. Comme pour nous aider à ne pas refermer trop vite la parenthèse de ces 2 jours extraordinaires, l'Évangile de ce jour, à travers cette parabole que nous donne Jésus, vient nous rappeler combien, forts de cette expérience que nous venons de vivre, il nous faut maintenant aller travailler à la vigne du Seigneur. « Mon enfant, va travailler aujourd'hui à ma vigne. » Voilà ce que le Seigneur nous dit aujourd'hui. Il me semble que c'est une belle continuité avec ce que nous venons de vivre autour du Saint-Père. Alors, comme dans beaucoup de paraboles, on retrouve deux personnages. Il y a le premier fils et le deuxième fils. En apparence, il semble y avoir le bon fils et le mauvais fils. Mais c'est un peu trop caricatural. À travers ces deux figures de fils, on retrouve ce que nous vivons intérieurement. Nous sommes à la fois le premier fils et le deuxième fils.

Regardons tout d'abord le premier fils. Le premier fils entend le père l'inviter à travailler à sa vigne et sa réponse ferme est : « Je ne veux pas. » Il y a là comme un écho avec la devise de Satan : « Je ne servirai pas, *non serviam*. » Cela renvoie à tous ces moments où nous aussi, nous refusons de servir, nous refusons d'aller travailler à la vigne du Seigneur. « Je ne veux pas. » Si nous scrutons au fond de nous-mêmes, il y a de multiples raisons expliquant pourquoi nous ne voulons pas. Il peut y avoir tout simplement notre recherche de confort, confort matériel, confort psychologique, confort spirituel, qui fait qu'on ne veut pas trop sortir de notre zone de confort. Il peut y avoir aussi, plus en profondeur, des doutes, des peurs, des angoisses qui font que nous peinons à les surmonter pour aller au-devant des autres, pour vivre de cette mission que le Seigneur nous confie. En quelque sorte, comme le premier fils, nous voyons le bien qu'il y a à faire, nous savons qu'il faut aller travailler à la vigne du Seigneur, mais nous n'y allons pas. Nous voyons le bien à faire, mais nous ne le faisons pas. C'est ce que nous appelons le péché par omission, ce dont nous demandons pardon dans le « Je confesse à Dieu » au début de la messe. Pourtant, le Saint-Père nous le rappelait vendredi soir, dans la veillée avec les jeunes, sur notre chemin de sainteté, « nous ne pouvons pas seulement éviter de faire le mal, il faut choisir le bien ». Oui, être chrétien, ce n'est pas seulement ne pas faire le mal, ça c'est facile et accessible à tous, mais c'est faire le bien, et c'est bien plus exigeant. Pour cela, regardons encore le premier fils. Qu'est-ce qui fait qu'il change d'avis ? L'Évangile nous le dit : il s'est repenti. Autrement dit, il a fait ce mouvement de retour sur lui-même afin de revenir vers celui qui est l'unique source de l'amour, l'unique source de la grâce, le Christ. Oui, ce premier fils nous montre que c'est dans ce mouvement où nous nous tournons vers le Christ, que nous

trouvons alors cette force d'aller travailler à la vigne. Nous faisons l'expérience alors d'une vertu qu'on appelle la vertu de magnanimité, la grandeur d'âme. Celui qui est magnanime, c'est celui qui a une juste conscience de ce qu'il est, de sa dignité d'homme ou de femme, de sa dignité de créature de Dieu, de sa dignité de fils ou de fille de Dieu par le baptême, de sa dignité de pécheur pardonné et, fort de cette juste conscience qu'il a de lui et qui n'est pas de l'orgueil, il a aussi l'humilité de comprendre que, devant Dieu, devant celui qui nous dépasse, nous ne pouvons pas tout. Nos forces sont trop petites. Il y a donc à la fois cette aspiration à quelque chose de grand, et le constat de nos faibles forces. Mais cette humilité nous pousse à nous appuyer sur la force qui vient de Dieu. C'est cela, la magnanimité, cette grandeur d'âme, et qui fait que nous sommes capables d'aller travailler à la vigne, même lorsque nous pensons n'en avoir pas la force. C'est l'expérience que fait le premier fils, c'est l'expérience que nous sommes appelés à vivre.

Puis il y a le deuxième fils. Le deuxième fils dit à son père : « J'y vais ». « Mon enfant, est-ce que tu peux venir mettre la table, s'il te plaît ? » « Oui, j'arrive ». Combien de parents ont entendu cette parole de nombreuses fois, et dix minutes après, il n'y a toujours personne ! L'enfant est encore dans sa chambre, avec ses jeux ou devant son écran. Bon, c'est vrai pour les plus jeunes, mais c'est vrai aussi parfois pour les plus grands : « Oui, je vais le faire. » Et on ne l'a pas fait, on ne l'a pas fait parce que les ressorts sont les mêmes que pour le premier fils, c'est-à-dire que nous avons préféré notre confort, confort matériel, spirituel ou psychologique. Nous avons préféré nous faire plaisir plutôt que de faire plaisir à l'autre. Si, dans un premier temps, le deuxième fils semble faire la volonté du père, dans un deuxième temps il ne l'a fait pas. Contrairement au premier fils, il n'a pas eu ce mouvement de recentrement sur lui-même, ce mouvement intérieur pour se connecter à la source de tout, le Christ. Le second fils fait alors l'expérience de l'inverse de la magnanimité, la pusillanimité. La pusillanimité, c'est l'absence d'audace devant nos responsabilités, c'est l'absence de cette juste conscience que nous avons de notre dignité d'homme ou de femme, de notre condition de créature de Dieu, de notre condition de fils ou de fille de Dieu par le baptême, de notre condition de pécheur pardonné. Et c'est l'absence de l'humilité si nécessaire pour m'appuyer sur plus grand que moi. Celui qui est pusillanime a le regard fixé sur ses faibles forces et il se décourage, il abandonne. C'est ce qui fait qu'il n'y a pas cette audace d'aller travailler à la vigne du Seigneur.

Chers frères et sœurs, cette parabole que Jésus nous rapporte, dans la continuité de ce que nous avons vécu hier et avant-hier à Paris avec le Saint-Père, nous rappelle que nous sommes tous appelés à travailler à la vigne du Seigneur. Mais en nous, il y a ce cette confrontation des deux fils. Comme le premier fils, nous sommes appelés à la vertu de la magnanimité. Soyons magnanimes, soyons grands, voyons grand, c'est la grandeur d'âme. Voir que tout est possible sous le regard de Dieu, mais non pas en m'appuyant sur mes petites forces, mais en m'appuyant sur Dieu seul. C'est là que je vais trouver la force d'aller travailler à la vigne du Seigneur. C'est là que je vais trouver la force de m'engager dans la mission, d'aller au-devant des autres, d'aller au-devant des plus pauvres, d'aller au-devant de ceux qui ont soif de connaître le Christ. Chers frères et sœurs, que cette parabole que Jésus nous donne puisse nous faire contempler cette mission à laquelle nous sommes appelés, que nous puissions tous être grands, être magnanimes, avoir cette grandeur d'âme pour la mission. Amen.